

les superbes études de Maxime Dethomas) qu'en représenter seulement les aspects misérables, là où ce qui fait sa splendeur s'efface, et pour rendre Venise plus intime et plus vraie, de lui donner de la ressemblance avec Aubervilliers. »



Toulouse-Lautrec, *Portrait de Maxime Dethomas*, 1896, National Gallery of Art, Washington).

Maxime Dethomas introduit son ami dans sa famille au début de l'année 1895. Maxime, qui est né du premier mariage de son père, a trois sœurs cadettes qui vont volontiers jouer les modèles pour Zuloaga : il semble bien que se soit surtout Valentine qui a retenue l'attention du jeune peintre... Pourtant, il retourne en Espagne à l'automne 1895 mais reste en contact avec Dethomas et ses proches comme le prouve une lettre de 1896 : « Je te prie de présenter toutes mes amitiés et respects à ta famille ; en particulier à mon ex modèle, Mlle Valentine. ». Riche de son expérience parisienne, Zuloaga, installé en Andalousie, travaille à reprendre la grande tradition espagnole avec un pinceau moderne : il peint des gitanes, des toreros, des corridas et se nourrit des toiles de Velázquez, du Greco et de Goya. Maxime fait le lien entre son ami et les milieux artistiques de Paris.

La retraite espagnole du jeune artiste s'achève en 1899 : il revient à Paris et le 18 mai, il épouse Valentine Dethomas en l'église Saint-Philippe du

Jean-Albert Dethomas avec une bordelaise, Marie-Louise Thierrée, dont la famille possède une maison de plaisance à Saint-Médard-en-Jalles, le Couenic, aujourd'hui remplacé par un groupe scolaire. Le jeune couple y passe d'ailleurs l'été. C'est lors de ce séjour que Zuloaga peint la Naine doña Mercédès. Certes, le sujet est hispanisant et rappelle les menines de Velázquez mais le modèle habitait bien à Saint-Médard. Dorénavant, les Zuloaga vont partager leur existence entre l'Espagne, Paris et le Sud-Ouest. Au Coenic, en été ou pour les fêtes de fin d'année, ils goûtent les plaisirs de la vie de société.



*La Naine doña Mercedes*

Les familles amies se réunissent pour partager des activités variées. Représentations théâtrales, concerts, récitals de chant, conversations, jeux animent les salons bourgeois. Le musicien et compositeur bordelais William Chaumet est le cousin de Marie-Thérèse Thierrée-Dethomas : il possède, lui aussi, une maison à Saint-Médard, Monplaisir (à présent « club house » du stade). Son piano accompagne volontiers les après-midi et les soirées musicales et parfois les mélodies chantées par Madeleine Picard, amateur de grand talent (son portrait par Zuloaga se trouve au musée des Beaux-Arts de Bordeaux). Ignacio Zuloaga conseille également une jeune femme passionnée de peinture, Catherine Meyniac : elle va d'ailleurs présenter